

Légation de Suisse

Rome, le 13 février 1920.

en
I t a l i e .

E. C.

*En circulation
16/2-20.
Monte*

*Zurich
sur 18 II 20
L*

R a p p o r t P o l i t i q u e N°7.

Monsieur le Président de la Confédération,

Avant de partir pour Londres M. Nitti a prononcé deux discours importants, l'un à la Chambre, sur la question de l'Adriatique, l'autre au Sénat, sur les problèmes intérieurs. Le premier de ces discours a produit une très bonne impression; M. Nitti a parlé avec modération, intelligence et fermeté. Il a montré les mauvais services que les nationalistes extrêmes rendaient à l'Italie et le tort qui résultait pour elle de l'expédition de D'Annunzio. Il s'est montré prêt à une entente avec les Yougo-Slaves, et il a trouvé des arguments auxquels il était difficile de répondre.

Sur la question intérieure M. Nitti a été beaucoup moins heureux. Il est décidément trop préoccupé de ménager les socialistes et n'a pas su trouver la note énergique que l'on espérait pour blâmer ceux qui, ~~si coupables~~, avaient répandu le trouble et l'indiscipline dans les services de l'Etat. Cette attitude a fait une assez mauvaise impression et je ne serais pas surpris que le Cabinet ne fût prochainement obligé de subir un remaniement pour pouvoir durer.

La nouvelle de négociations entre la France et les Yougo-Slaves, derrière le dos de l'Italie, vient d'être démentie par le "Temps". L'opinion reste cependant très alarmée.



2.

est toujours prêt ici à attribuer à la France les desseins les plus noirs et la guerre a rendu les esprits encore plus ombrageux et susceptibles. Je note, une fois de plus, que c'est en Suisse que les Yougo-Slaves répandent leurs nouvelles alarmantes. ~~La publication de "Corriere del Ticino" contient des~~
~~éléments trop précis pour que le démenti du "Temps" suffise à~~
~~renverser l'opinion publique.~~

De toutes façons, l'opinion italienne éclairée se rend bien compte que la question de l'Adriatique sera pour l'Italie longtemps encore un sujet de préoccupations et peut être le germe d'une guerre future. C'est pourquoi la neutralité suisse ne peut être que dans les vœux de l'Italie. Si un jour ou l'autre les Yougo-Slaves trouvaient un appui chez d'autres Puissances, il est de toute utilité pour l'Italie de pouvoir compter sur la neutralité de la Suisse. Etant donné la tournure que prend la question de l'Adriatique, la neutralité de la Suisse, au sein de la Ligue des Nations, est infiniment plus utile à l'Italie que la participation armée de notre pays dans cette même Ligue.

Tous les démentis ne serviront pas à rassurer l'opinion italienne qui reste convaincue que des négociations ont eu lieu à l'insu de l'Italie. Le "Giornale d'Italia" écrit: " Il reste " à observer avec amertume que le Gouvernement d'une grande Nation "alliée ait pu se prêter à des négociations de ce genre derrière " le dos de l'Italie."

La " Tribuna" écrit: " La politique de la France après " la guerre a été déterminée par deux sentiments : défiance envers " l'Italie et peur de l'Allemagne..... M. Clémenceau a négocié un " pacte secret en vue d'une future guerre contre l'Italie..... La " France remplace l'Autriche dans l'Adriatique entre Croates et

3.

contre l'Italie

" Slovènes qui l'a sauvée de la ruine extrême."

L'"Idea Nazionale" s'exprime ainsi: " La réalité est
 " que le France et la Yougo-Slavie préparaient, discutaient,
 " perfectionnaient une alliance militaire. Cette alliance devait
 " être dirigée contre l'Italie, en vue d'une guerre contre
 " l'Italie, pour faire la guerre à l'Italie."

Tel est le langage des plus grands journaux de Rome, vous devinez quel est celui des autres feuilles. La presse continuera à entretenir le public dans l'idée d'une trahison française.

Ces circonstances paraissent favorables à la reprise des relations avec l'Allemagne. Cependant, je note que l'attitude des Autorités à l'égard des biens allemands en Italie, est toujours aussi sévère. Les séquestres continuent de façon impitoyable.

Dans ces conditions, on croit de moins en moins ici au succès de la Ligue des Nations. On n'y a, du reste, jamais cru.
 A la Consulta on reconnaît que dans aucun pays la question n'a été aussi mûrement étudiée qu'en Suisse, mais on considère notre travail comme inutile. Comme je vous l'ai toujours dit, ce n'est pas d'ici que partira jamais un projet de nouvelle organisation pacifique de l'Europe, et cela pour des raisons nombreuses et diverses. Cela ne veut pas dire que le projet ne doive pas aboutir et que les petits Etats, surtout, ne doivent pas travailler de tout leur cœur.

On note ces jours-ci à Rome un grand mouvement de militaires étrangers. Une escadre japonaise arrivée avant hier à Naples, a envoyé ses officiers à Rome où ils sont reçus avec de grands honneurs. Invités, suivant l'usage, à rendre visite

4.

également aux Autorités municipales, les Japonais ont répondu qu'ils n'iraient au Capitole que si on leur y réservait le même accueil qu'aux officiers américains avec les mêmes formes et les mêmes honneurs!

Une mission d'officiers hollandais, invités par le Gouvernement italien, vient d'arriver à Rome et doit séjourner quelque temps en Italie.

Un groupe d'officiers suédois, également invités par le Gouvernement, sont arrivés à Rome et doivent passer neuf mois en Italie. Le Ministre de Suède m'a dit qu'il était fort surpris de l'importance et de la durée extraordinaire de cette mission.

Tous les pays alliés continuent à entretenir ici un grand appareil militaire. La Pologne possède toute une mission avec à sa tête un général " plénipotentiaire ". La France, l'Angleterre, la Belgique, les Etats Unis disposent également de vrais états-majors, dont on a peine à expliquer la nécessité.

Je viens de voir M. Luzzatti, ancien président du Conseil. Il n'admet pas les démentis du Gouvernement français; il est convaincu que les projets yougo-slaves ont été discutés et il considère ce simple fait comme un acte gravement inamical à l'égard de l'Italie. Il en était indigné et ses jugements ne me paraissaient pas plus modérés que ceux des journaux.

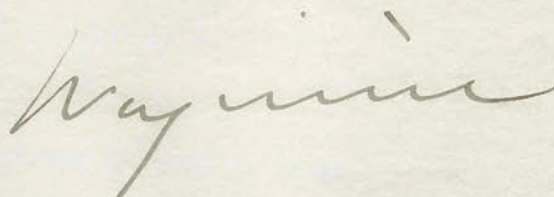
J'avais été consulter cet homme éminent sur la situation financière. Il m'a paru très noir au sujet de la crise italienne. Quand je lui ai parlé des difficultés que la hausse de notre change créaient à notre industrie, il m'a répondu que ce n'était rien en comparaison de toutes les difficultés qui s'imposaient chaque

5.

jour davantage aux pays dont la valeur monétaire est dépréciée.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, les assurances de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse en Italie:

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Wagnin', is written below the typed name of the Swiss Minister in Italy.